

tographe de Virgile. » (Didot, 1<sup>re</sup> édit.) Ce grammairien à corrections téméraires est sans doute Servius avec ses adhérents, et le grammairien habile, que Didot appelait naguère pour décider en dernier ressort, n'a pu, hélas ! être trouvé jusqu'ici ; loin de moi la prétention de m'ériger ici en rhéteur ! mais ce juge désiré, j'espère l'avoir rencontré dans un auteur que nul, sur cette question, n'a invoqué avant moi, et qui permettra peut-être de la trancher définitivement, avec l'ensemble de citations que je suis en mesure de lui donner pour escorte et pour renfort : je veux parler de Valerius Cato, que Suétone range parmi les grammairiens célèbres, tout près d'Orbilius, maître d'Horace ; il était contemporain de Catulle (P. Briet, *De poetis latin.*), et de Cicéron (Baillet, *Jugem. des savants*, t. 4. in-12) ; il appartient donc à un bon siècle de latinité. Suétone dit de lui : Docuit multos et nobiles ; visusque est peridoneus præceptor, maxime ad poeticam tendentibus. Bit aculus Furius le qualifie *summum grammaticum, optimum poetam* (Suéton., *De illust. grammat.*). Valerius Cato dit dans son poème intitulé : *Diræ* :

Vos nunc alloquitur, vos nunc *arridet* ocellis (v. 108).

Cet exemple me semble démonstratif ; le suivant ne l'est pas moins ; je le tire de Plaute qui avait écrit de même avant lui. Rappelons ici que « on loue particulièrement Plaute d'avoir bien connu le génie de sa langue, mérite très-grand pour les Latins, surtout dans un auteur qui écrivait avant que cette langue fût arrivée à sa perfection. » (Laharpe, *Cours de littérature*, I. I, ch. 6). Aulu-Gelle a dit de lui : Plautus, homo linguæ atque elegantiæ in verbis latinæ princeps. (*Noct. att.*, VII.17.) Plaute, dans les *Captivi*, introduit un personnage qui se plaint qu'on garde le silence devant lui comme si on était muet, et qu'on ne daigne pas même lui sourire :

Quasi muti silent, neque me rident (*Captiv.*, act. III, sc. 1).